



« L'enseignement à distance nécessitera à l'avenir une formation et un équipement adéquat »

Dans une lettre ouverte au ministre de l'éducation nationale, Olivier Coquard, professeur d'histoire en classe préparatoire, demande un investissement national dans la formation des professeurs à l'enseignement à distance. Tribune. A la suite de la période de confinement, Olivier Coquard, professeur d'histoire en classe préparatoire, nous a fait parvenir cette lettre ouverte au ministre de l'éducation nationale.

Alors qu'une partie des lycéens a désormais pu faire son retour en classe, après les collégiens et avant eux les écoliers, je vous soumets quelques demandes et propositions que l'expérience de la continuité pédagogique a rendues à la fois urgentes et évidentes pour nombre d'enseignants. Ces propositions n'excluent bien sûr pas toutes celles qu'on pourrait faire en se plaçant du point de vue des élèves.

Professeur d'histoire depuis trente-cinq ans, j'ai enseigné en collège, en lycée, à l'université et maintenant en classes préparatoires littéraires. Je ne suis qu'un parmi les centaines de milliers de collègues qui, avec moi, ont préféré faire de leur mieux pour rester professeurs pendant que les écoles étaient fermées, plutôt qu'aller « cueillir des fraises ». Cette petite phrase de la porte-parole de votre gouvernement, sachez, Monsieur le ministre, que nous ne l'oublierons pas.

Ma première demande est que chaque année, une semaine soit entièrement consacrée, dans toute l'éducation nationale, à l'enseignement à distance. La crise a montré que nous devons y être préparés, formés de façon continue. Nous, et bien sûr nos élèves. Cette semaine, renouvelée annuellement, nous permettra de n'être pas contraints d'improviser comme nous l'avons fait quand reviendront des situations semblables. Vous le savez, elles reviendront. Vous pourrez tester des plates-formes numériques efficaces, nous pourrions apprendre à les utiliser.

Les premières semaines, nous avons été confrontés à des dysfonctionnements insupportables : réseaux saturés, bugs dans la coordination des réseaux, trop faible capacité des classes virtuelles... Nous pourrions ainsi éviter d'utiliser individuellement des systèmes qui, visiblement, ont déçu à certains responsables mais ont eu le mérite immense de fonctionner très bien : Messenger, Skype, Zoom, Discord...

Retour d'expérience

N'hésitez pas aussi, Monsieur le ministre, à demander un retour d'expérience aux enseignants sur ce qui s'est passé pendant ces semaines. Vous pourriez élaborer un questionnaire avec un panel d'enseignants tirés au sort et une équipe de chercheurs en sciences sociales, un questionnaire destiné à faire un bilan précis de la « continuité pédagogique ».

Vous pourriez ensuite, à partir de ce bilan, construire avec les organisations représentatives un projet d'organisation permettant de faire face à une nouvelle crise, cette fois sans trop d'improvisations, sans trop de cacophonie. Car, Monsieur le ministre, sauf dans quelques cas expérimentaux, « rien » n'était prêt et la « continuité pédagogique » était, tout simplement, impossible à mettre en œuvre dans le cadre technique que nous proposait l'éducation nationale. Ce projet d'organisation évoluerait régulièrement, année après année et, hélas, crise après crise, comme évoluent les risques et les technologies. Vous montreriez ainsi votre confiance à la fois dans les procédures démocratiques et dans les corps intermédiaires.

Du matériel informatique « professionnel »

Il faudrait aussi qu'une prime soit allouée à chaque enseignant pour renouveler son matériel informatique tous les quatre ans. Je ne connais pas une entreprise, à part l'éducation nationale pour ses professeurs, qui ne fournisse ou ne paye pas à ses collaborateurs au moins une partie du matériel nécessaire pour travailler à distance, régulièrement, depuis son domicile. Cette prime

pourrait représenter, tous les quatre ans donc (période d'obsolescence du matériel informatique), un mois du salaire moyen des enseignants : nous avons besoin de pouvoir faire fonctionner des logiciels de plus en plus « gourmands » à la fois en bande passante et en mémoire vive. Nous devons travailler avec l'informatique, c'est ce que nous impose notre hiérarchie autant que la réalité : l'informatique doit être comptée parmi nos dépenses professionnelles. Monsieur le ministre, ne disposez-vous pas, vous et vos conseillers, des crédits téléphoniques et informatiques vous permettant tout simplement de travailler ?

Il nous a été promis que des choses allaient changer après cette période. L'enseignement à distance nécessitera à l'avenir, Monsieur le ministre, une formation et un équipement adéquat. J'ai conscience que ces demandes sont une réponse ponctuelle, voire anecdotique, à des questions qui dépassent le simple enseignant « de terrain » que je suis. Mais elles ont le mérite de partir de certains des problèmes réels auxquels nous, professeurs, avons été confrontés depuis trois mois.

Je l'espère, elles contribueraient à rendre à la fonction d'enseignant sa dignité. Car elle a été très gravement attaquée, cette dignité, depuis de longues années. Pas seulement parce qu'on nous a assimilés au « mammoth », mais aussi parce que notre pouvoir d'achat ne cesse de diminuer depuis trente ans ; parce que nous subissons une dégradation constante de nos conditions de travail, en particulier pour les établissements situés dans les quartiers populaires mais plus généralement dans l'ensemble du réseau éducatif...

Or de notre dignité dépend aussi la dignité de nos élèves, et parmi eux des faibles, des humbles, de ceux dont les familles semblent avoir été oubliées par le « nouveau monde ». Parce que nous sommes là, présents et investis, dans tous les établissements scolaires de France, uniquement pour la réussite et la dignité de tous nos élèves. Monsieur le ministre, je vous prie de croire à mon très profond dévouement à l'école.

Ce texte est paru dans « Le Monde de l'éducation ». Si vous êtes abonné au Monde , vous pouvez vous inscrire à cette lettre hebdomadaire en suivant ce lien

Olivier Coquard (Professeur d'histoire en classes préparatoires littéraires.)